



## Festival



Jutyar Ali a revêtu un costume traditionnel kurde pour raconter une partie de sa vie, sous l'œil complice du chorégraphe Mickaël Phelippeau. Il ouvre le Festival des arts vivants 2016 ce soir et demain à l'Usine à Gaz de Nyon. MARIUS AFFOLTER

# Un réfugié irakien se raconte au FAR°

«Jutyar» est l'une des attractions du Festival des arts vivants



## Raphaël Ebinger

Une âme d'artiste sommeillait sous son uniforme du SWAT, les forces spéciales de l'armée irakienne. Jutyar Ali a quitté l'armée pour prendre le chemin de l'exil il y a quelques mois, comme des milliers de ses compatriotes. Aujourd'hui, ce réfugié exercera ses multiples talents d'interprète dans le cadre du Festival des arts vivants, qui se déroule jusqu'au 20 août sur le thème «Ailleurs». Il en sera même l'un des clous en présentant, seul sur scène, un spectacle créé par le chorégraphe Mickaël Phelippeau.

Le jeune homme de 25 ans semble apprécier d'être passé de l'anonymat à la lumière, dix mois après avoir posé le pied en Suisse. «J'aime beaucoup être sur la scène et j'espère faire d'autres spectacles», explique dans un français très hésitant Jutyar Ali. «C'est un peu plus facile de communiquer par la danse et le chant grâce à l'aide de Mickaël plutôt qu'en parlant», admet-il encore.

Le jeune Kurde doit sa présence à l'affiche du FAR° à la volonté du festival d'intégrer des migrants dans son programme (*lire ci-contre*). C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à participer à un atelier de danse destiné aux hommes du centre de jour de l'Etablissement vaudois pour l'accueil des migrants (EVAM), au mois de février. A l'époque, il vivait dans l'abri de la protection civile de Crans-près-Céligny. Il est toujours

dans ce village, mais désormais il est logé dans une famille, pour laquelle il éprouve un grand attachement.

Mickaël Phelippeau, qui animait l'atelier, se souvient de cette rencontre: «Un groupe de quinze hommes était attendu. Je me suis d'abord demandé si un atelier de danse allait leur être bien utile. Mais quand je les ai vus arriver, j'ai compris. Ils avaient un grand sourire, une énergie se dégageait d'eux.»

## Une fibre d'artiste

Au sein du groupe, Jutyar Ali s'est distingué. «Il créait rapidement du lien entre les participants, il était très ouvert et, finalement, il entraînait les autres», note le chorégraphe, qui a choisi de travailler plus à fond avec le Kurde. Il ne s'est pas trompé. Son interprète a une fibre artistique. «Je suis attaché à la culture folklorique de mon pays», raconte-il. Là-bas, il jouait dans un groupe de musique accompagné de danseurs, qui se produisait notamment pour la fête nationale irakienne.

«Il a une voix magnifique et il est un très bon danseur», souligne Mickaël Phelippeau. Jutyar joue aussi du zarb, un tambour traditionnel.

De multiples talents qu'il mettra en pratique pendant les quelque quarante minutes que durera le spectacle, intitulé simplement *Jutyar*. Il s'agira d'un autoportrait chorégraphié assez brut, dans lequel l'inter-

prête retracera une partie de son histoire et se projettera peut-être dans l'avenir. La création de Mickaël Phelippeau, qui reprend un modèle qu'il a mis en pratique avec un curé notamment, est encore en phase d'élaboration intensive et la trame n'est pas encore définitive.

## Une chanson pour maman

«Il y aura au moins une chanson pour maman, qui me manque beaucoup. Je suis triste de ne plus pouvoir l'embrasser comme je le faisais tous les jours à l'époque en Irak», avoue l'artiste. Mais c'est le seul moment nostalgique du spectacle, promet encore le jeune homme, un grand sourire sur le visage. Impatient de faire ses preuves sur scène le premier jour du festival, Jutyar Ali est épanoui. S'il faudra attendre ce soir pour savoir si son pari artistique est gagné, le défi humain est réussi. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR° à l'initiative de l'opération, est parvenue à atteindre ses objectifs: «Nous souhaitons offrir aux réfugiés un moyen de côtoyer des personnes de la société civile, de leur permettre d'apprendre un peu plus vite le français et de leur donner un projet, essentiel à ces hommes qui vivent dans la seule attente angoissante que Berne décide de leur sort.»

**Festival des arts vivants** Du 10 au 20 août à Nyon, [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)



## Une édition qui éclaire loin

● En choisissant le thème «Ailleurs», l'édition 2016 du FAR° aborde de manière courageuse la problématique migratoire. Pour cela, elle a invité une trentaine d'artistes à animer des ateliers pour des migrants du centre d'accueil de jour de l'EVAM, à Nyon. L'objectif était multiple: offrir une activité culturelle aux migrants, stimuler leur fibre créatrice, mais aussi nourrir la réflexion du spectateur sur une problématique sensible.

A l'affiche, deux créations sont nées de cette démarche. Hormis *Jutyar*, un second projet - *L'usage du monde, le dehors*, les 18, 19 et 20 août, à 21 h, à la Petite Usine - racontera le périple de deux Afghans, Najib et Sharif, mis en scène par le chorégraphe Laurent Pichaud.

Deux autres spectacles intègrent aussi des migrants, mais dans un cadre plus large. Laurent

Pichaud, encore lui, prendra possession de la salle de gym de l'ancien collège, où il mélangera habitants du quartier et réfugiés dans une proposition artistique les 18, 19 et 20 août, à 19 h. Le projet *Black Buvette*, par Adina Secretan, sera joué dans les buvettes du festival, où des migrants serviront des boissons de leur pays.

Très attendu, le collectif germano-suisse Rimini Protokoll, lui, invite tout au long du festival une quinzaine de spectateurs à se réunir chez des résidents de La Côte par l'intermédiaire de son projet interactif *Europe: visite à domicile*. Ambitieux également, *l'Espace UNconnu* des Berlinoises Janina Janke et Maurice de Martin se penchera les 11 et 12 août dès 17 h au Palais des Nations sur le travail des fonctionnaires de l'ONU selon le site où ils sont postés. **R.E./K.B.**